

MIZOEN

Démographie historique et patronymes
du Moyen-Age à nos jours

Conférence par Denis VEYRAT



Salle des fêtes de Mizoen

Lundi 20 Août 2018

17h30

MIZOEN

**Démographie historique et patronymes
du Moyen-Age à nos jours**

Denis Veyrat

Introduction

La démographie étudie les hommes sous l'aspect du nombre ; elle analyse la structure des populations, c'est-à-dire leur répartition par âge, sexe, état matrimonial et activité professionnelle à partir de données précises et récentes (recensements). C'est une étude statistique.

La démographie historique se distingue non seulement par son objet (la population du passé) mais surtout par ses méthodes. En effet, elle ne dispose qu'exceptionnellement de matériaux statistiques fiables et bien élaborés. Elle tente d'expliquer des variations démographiques anormales par des causes externes : épidémie, climat, disette, guerre, religion

L'étude des patronymes est plus anecdotique, mais dans un territoire (l'Oisans) où les habitants vivaient quasiment en autarcie il est intéressant de constater la fréquence des noms, la variabilité de leur orthographe et de déterminer la date d'arrivée de nouveaux habitants ainsi que leur origine.. Cette étude patronymique est différente d'une communauté à une autre ; on s'intéressera ici simplement à Mizoen.

A. Démographie de 1339 à nos jours

1. Au moyen-âge

Avant de voir comment a évolué la démographie il faut retenir deux dates importantes :

- 1347-1349 : épidémie de peste noire ; elle réapparaît tous les 20 ans environ jusqu'au début du XV^e siècle. Environ 50% de la population européenne meurt.



La Peste Noire 1348

- 29 Mars 1349 : cession du Dauphiné par Humbert II au Roi de France Philippe VI.



La cession du Dauphiné au Royaume de France 1349

On a une idée assez précise de la population du Dauphiné et de Mizoen en particulier par deux enquêtes effectuées en 1339 lorsque Humbert II a voulu vendre le Dauphiné.

L'une effectuée par le pape Benoît XII, éventuel acheteur (ADI 1MI 481) et l'autre à la demande d'Humbert II pour fixer le prix de vente (ADI B4443). Ces enquêtes sont assez concordantes et attribuent à Mizoen « 94 feux ».

Ce nombre de « feux » est cohérent avec les communautés environnantes :

Auris 80 feux,

Huez 86 feux,

Clavans 100 feux,

Le Freney 67 feux.

Besse et Mont de Lent sont beaucoup plus peuplées : 240 et 250 feux .

La communauté de La Grave est la plus peuplée : 320 feux.

Saint Laurent du Lac (Bourg d'Oisans) environ 260 feux.

La plupart des historiens estime le « feu » à 4,5 habitants ce qui ferait pour Mizoen une population d'environ 420 habitants. C'est beaucoup.

Les historiens de l'Oisans : Allix, Duby, Fierro, sont d'accord pour dire que l'Oisans, avant la peste, est une montagne surpeuplée par rapport à ses faibles ressources car une grande partie des terres est inexploitable.

Remarque : le terme « feux » dans ces enquêtes a le sens de « foyer » et non pas le sens que l'on retrouvera après 1500, qui est un sens fiscal qui permet de répartir l'impôt entre les communautés du mandement d'Oisans. Ci-dessous la répartition des « feux » en 1500 environ (pour Mizoen : 2 feux 3 quart 1 seize).

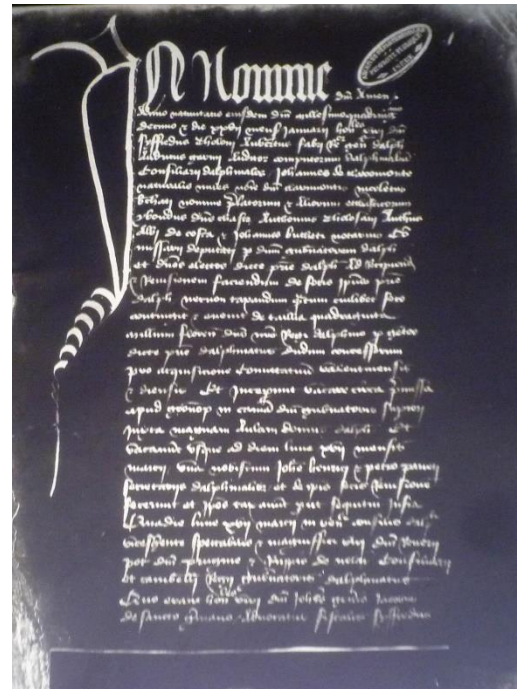
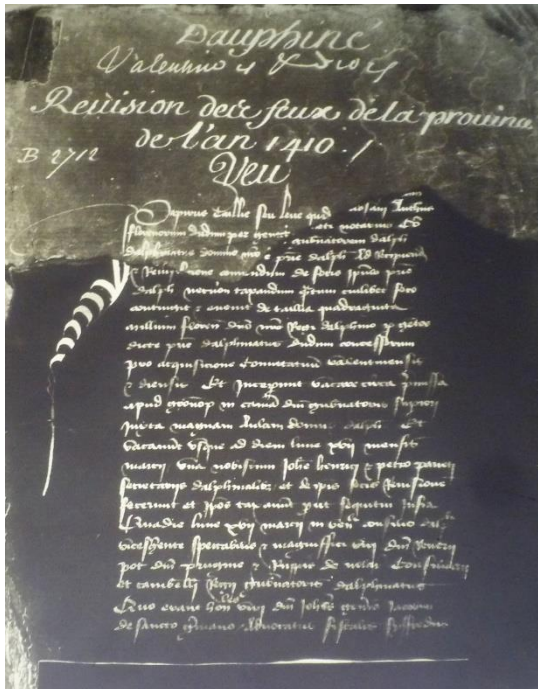
Desussent Les feux
Doyans

	premierement
Villars arcinté	my feux 12 26
granc	2 feux 12 26
Lespes	6 feux 12 26
clano	my feux 12 26
Allyson	4 feux 12 26
Auris	my feux 12 26
Jecme	4 feux 12 26
Jent	6 feux 12 26
Saint Exuffle	my feux 12 26
venost	my feux 12 26
Clapier	1 feux 12 26
Villars a mo	4 feux 12 26
Deno	4 feux 12 26
Linet	1 feux 12 26
Alle mo	my feux 12 26
Doyans	my feux 12 26
De	my feux 12 26
Villars Aloum	1 feux 12 26
Sinté	my feux 12 26
gardi	4 feux 12 26

Les « feux » d'Oisans, environ 1500

L'épidémie de peste de 1348 va totalement bouleverser la démographie.

On dispose de documents importants pour cette période : les révisions des feux pour les années 1367, 1383, 1393, 1410, 1428.



La révision des feux de 1410 (introduction)

En 1367 on dispose d'une révision des feux (ADI B2705) et Mizoen est tombé à 54 feux. Soit une perte de 42%.

C'est une perte raisonnable pour l'Oisans : les gros bourgs ou les localités situées sur des lieux de passage perdent jusqu'à 60% (Villar d'Arène, La Grave, Besse, Mont de Lans, Ornon, Allemont) ; par contre les communautés plus petites et isolées des voies de communication perdent moins de 30% (La Garde, Huez, Auris, Le Freney, Villard Reculas).

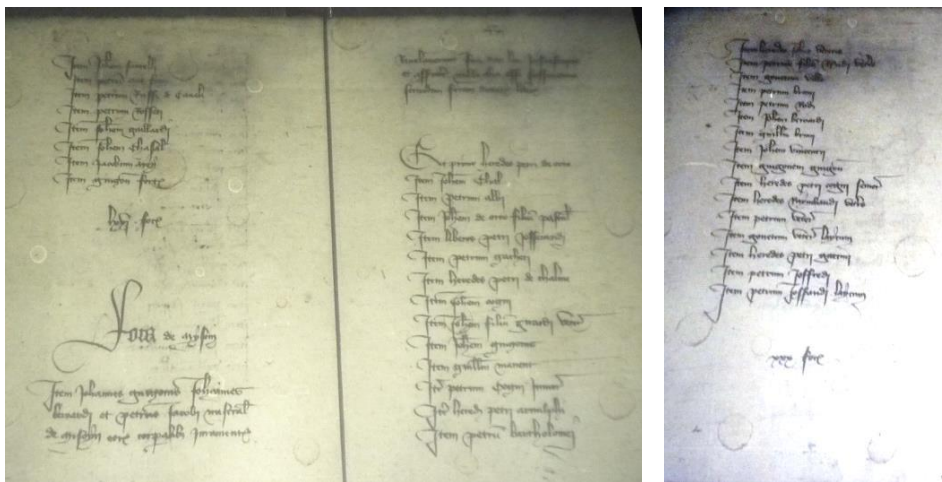
L'épidémie se calme pendant deux décennies, c'est ce que montre la révision des feux de 1383 (ADI B 2707) où la population de Mizoen reste stable à 54 feux. On voit apparaître alors des « feux pauvres » ; il y en a 7 sur 54. Ce sont probablement des foyers décimés par l'épidémie, qui ne sont plus assez nombreux pour cultiver les terres et donc payer l'impôt.

Ensuite l'épidémie redémarre violemment et lors de la révision des feux de 1393 (ADI B 2710) il ne reste qu'une trentaine de feux solvables. La crise va encore s'accroître et en 1428 la révision des feux (ADI B 2744) il ne reste que 17 feux solvables, les autres sont misérables ou vacants (défunts ou absents).

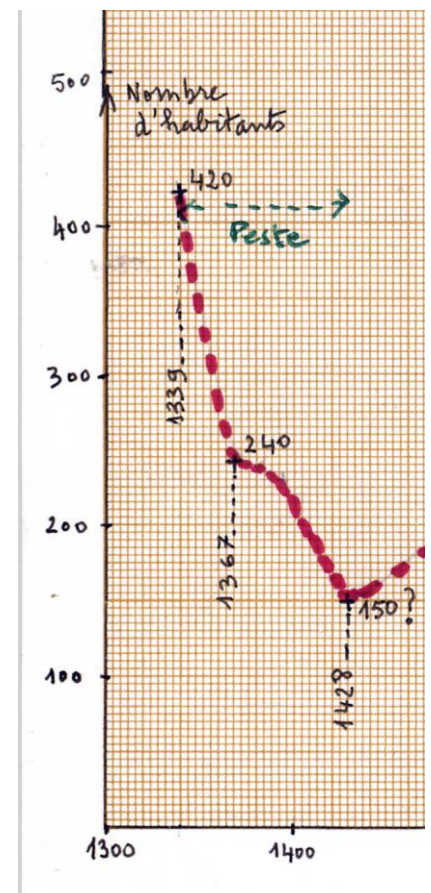
Le tableau ci-dessous résume cette évolution :

Année	1339	1367	1383	1393	1428
Nbre de feux	94	54	54 dont 7 pauvres	30 solvables	17 solvables 22 misérables 19 vacants
Population	423	243			180 ?
Source	ADI B 4443 ADI 1 MI 481	ADI B 2705	ADI B 2707	ADI B 2710	ADI B 2744

Voici par exemple la liste nominative des feux de Mizoen en 1393 :



Les chefs de famille (feux) de Mizoen en 1393



Il faut rester prudent avec ces chiffres. Après la première épidémie de peste il est possible que le « feu » soit inférieur à 4,5 habitants. De même un feu pauvre ou misérable (sens fiscal) n'est pas un feu dépourvu d'habitant

Quoiqu'il en soit la population a sévèrement chuté (plus de 50%) et elle s'est appauvrie.

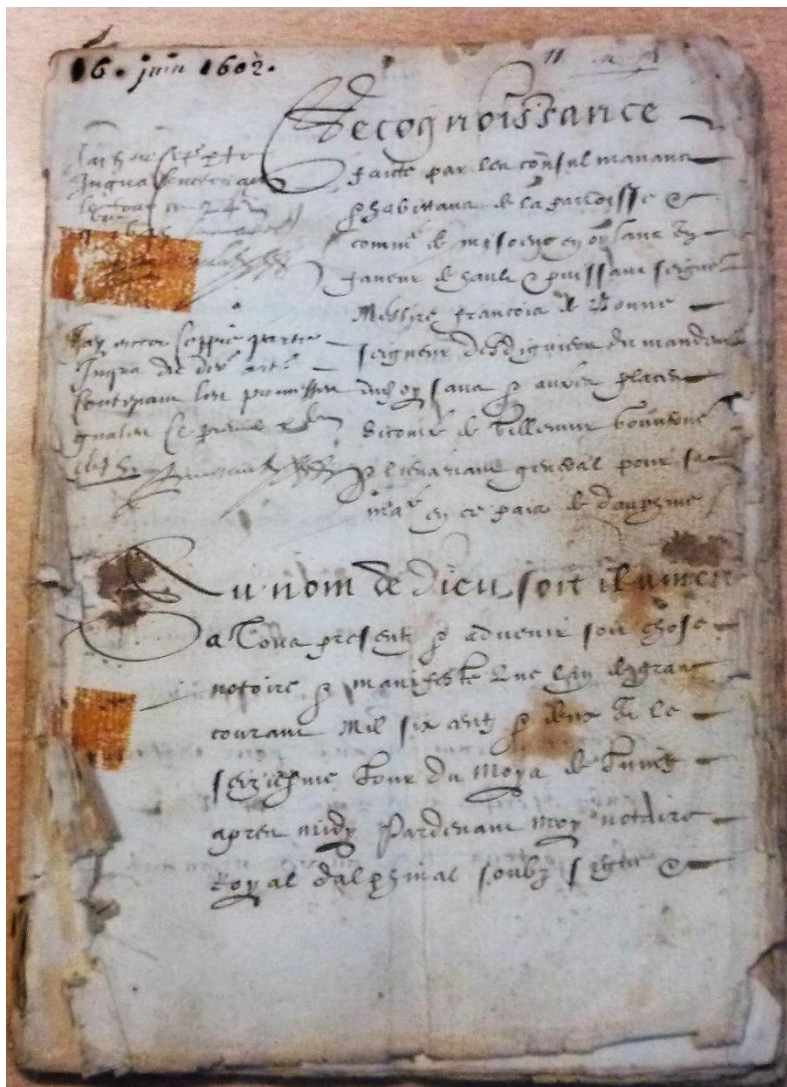
La remontée sera lente au cours des XV^e et XVI^e siècles.

Remarque : La guerre de 100 ans (1337-1443) n'a pas concerné l'Oisans et n'a donc pas eu d'influence sur la démographie

2. Sous l'ancien régime, entre 1400 et la révolution

Les historiens démographes s'accordent pour dire que ce n'est qu'à la fin du règne de Louis XIV (après 1700) que la France a retrouvé sa population d'avant la peste. C'est sans doute également le cas pour le Dauphiné, sensiblement vrai pour l'Oisans, mais ce n'est pas le cas pour la vallée du Ferrand et pour Mizoen en particulier, pour des raisons religieuses (RPR : religion prétendument réformée)

On ne dispose pas de chiffres pour Mizoen entre 1500 et la fin du XVII^e siècle (1695).



Le seul document qui permet d'évaluer la population pendant cette période est la reconnaissance des habitants de Mizoen en 1602 envers leur nouveau Seigneur, François de Bonne des Diguières, Il y a 44 chefs de famille (environ les 2/3 des feux) ce qui laisse supposer une population de 275 habitants (44x1,5x4,5 =275)

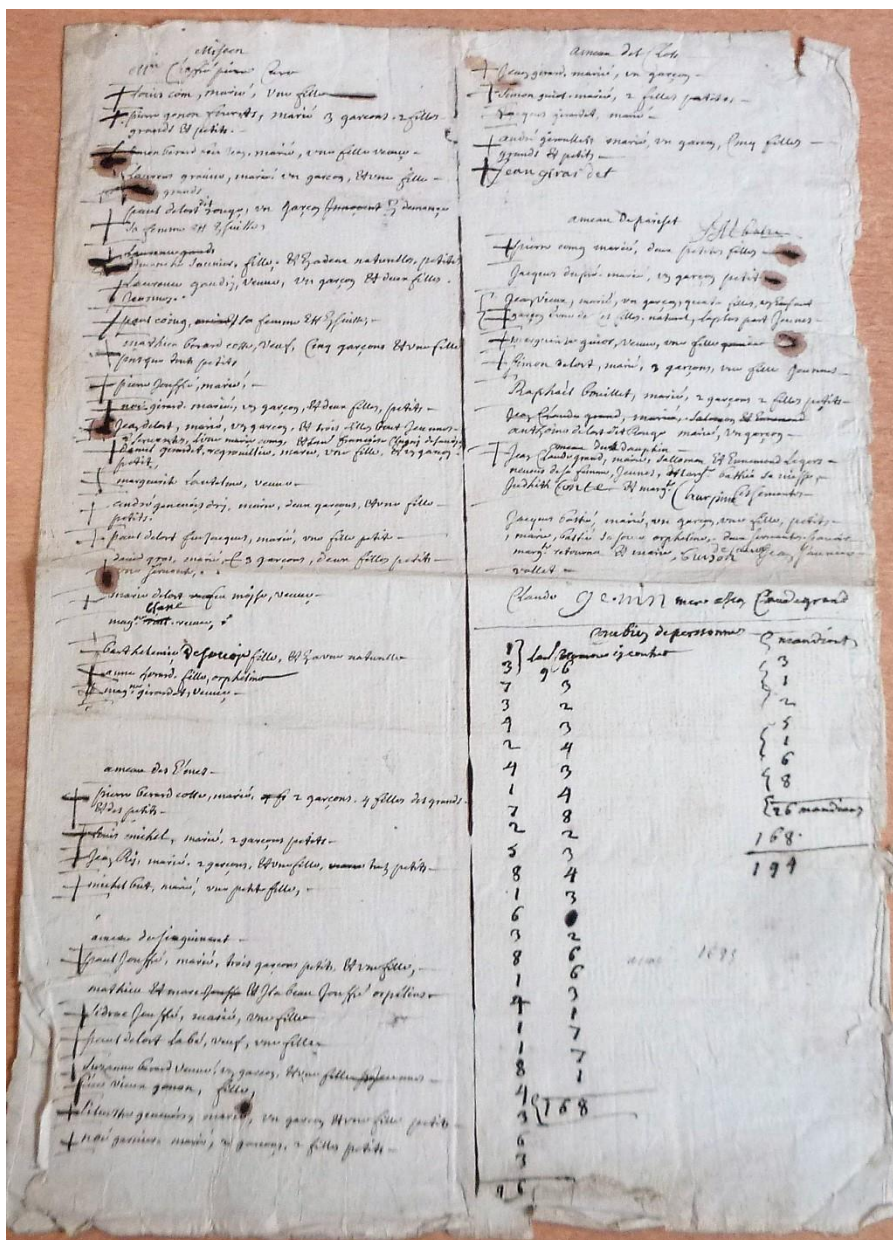
Les premiers protestants se manifestent dans la vallée du Ferrand vers 1562 ; Pendant les guerres de religions, entre 1562 et 1598, les tensions entre catholiques et protestants ont provoqué une émigration de protestants vers trois centres principaux : Lyon, Paray-le-Monial et Autun. On ne connaît pas le nombre, mais en 1572 quatorze familles quittent Mizoen (environ 50 personnes). C'était généralement des marchands établis dans ces villes qui ont émigré définitivement (surtout des Bérard et des Delort).

Après l'achat des terres d'Oisans en 1599 par François de Bonne des Diguières (le futur Duc de Lesdiguières) et la promulgation de l'Edit de Nantes par Henri IV en 1598, la RPR se renforce dans

la vallée du Ferrand. Certains prétendent que Mizoën était protestant à 100% au milieu du XVII^e siècle. Je crois que c'est exagéré, mais il est vrai qu'une grande partie de la population a adhéré aux thèses de la RPR, la communauté est administrée par des consuls protestants, l'état civil (registres paroissiaux) est tenu par le pasteur.

Dès 1670, et surtout à partir de 1680 Louis XIV, par des mesures administratives et des brimades affaiblit la RPR et en 1685 l'Edit de Fontainebleau révoque l'édit de Nantes. S'en est fini des libertés de culte et cela provoque le départ de nombreux protestants (avec leur famille) vers la Suisse, l'Allemagne et les Pays-Bas). On ne sait pas combien ont alors quitté Mizoën, probablement entre 40 et 60% de la population.

En 1695 un dénombrement nominatif par famille (avec femme, enfants et servantes ou valet) et par hameau a été fait par le curé de Mizoën, peut-être à la demande des commissaires de l'Intendant Bouchu en vue de la grande révision des feux de 1700.



Il y a alors 194 habitants dont 26 mendiants répartis en 47 foyers (le rapport $194 : 47 = 4,1$ est inférieur à 4,5 car il y a des mendiants isolés et le Curé)

Recensement des habitants de Mizoën en 1695 par le curé Pierre Chaffier

Voici la répartition par hameau :

Hameau	Mizoen	Emes	Singuineret	Les Clots	Parizet	Le Dauphin	Total
Habitants	71	15	25	17	25	15	168
Mendiants	3	5	3	1	11	3	26
Nbre foyers	20	4	8	5	8	4	47

En 1700 la population de Mizoen est largement inférieure à celle de 1339, c'est la conséquence de l'exode massif des protestants en 1685.

Au cours du XVIII^e siècle, siècle de relative prospérité, comme en France et en Oisans la population a dû régulièrement augmenter, malheureusement Mizoen est particulièrement pauvre en dénombremments et pour déterminer l'augmentation des foyers il faut se rabattre sur rôles d'imposition (taille, vingtième, dixième....) mais eux aussi sont quasiment inexistant à Mizoen.

Reste alors l'étude des registres paroissiaux de baptêmes et de sépultures afin de faire la différence entre les baptêmes et les décès ; on a la chance qu'à Mizoen il n'y ait pas de lacunes entre 1703 et 1735 comme dans la plupart des communautés de l'Oisans. Cette méthode, fastidieuse, peut être entachée d'erreurs car si les enfants naissants sont bien inscrits (le baptême à lieu généralement le jour de la naissance ou le lendemain), il n'en est pas de même pour le décès lorsqu'il survient dans les jours qui suivent la naissance, (si l'enfant est mort-né c'est sans incidence).

Si on applique cette méthode entre 1695 et 1806 années pour lesquelles on connaît avec précision le nombre d'habitants 194 et 566

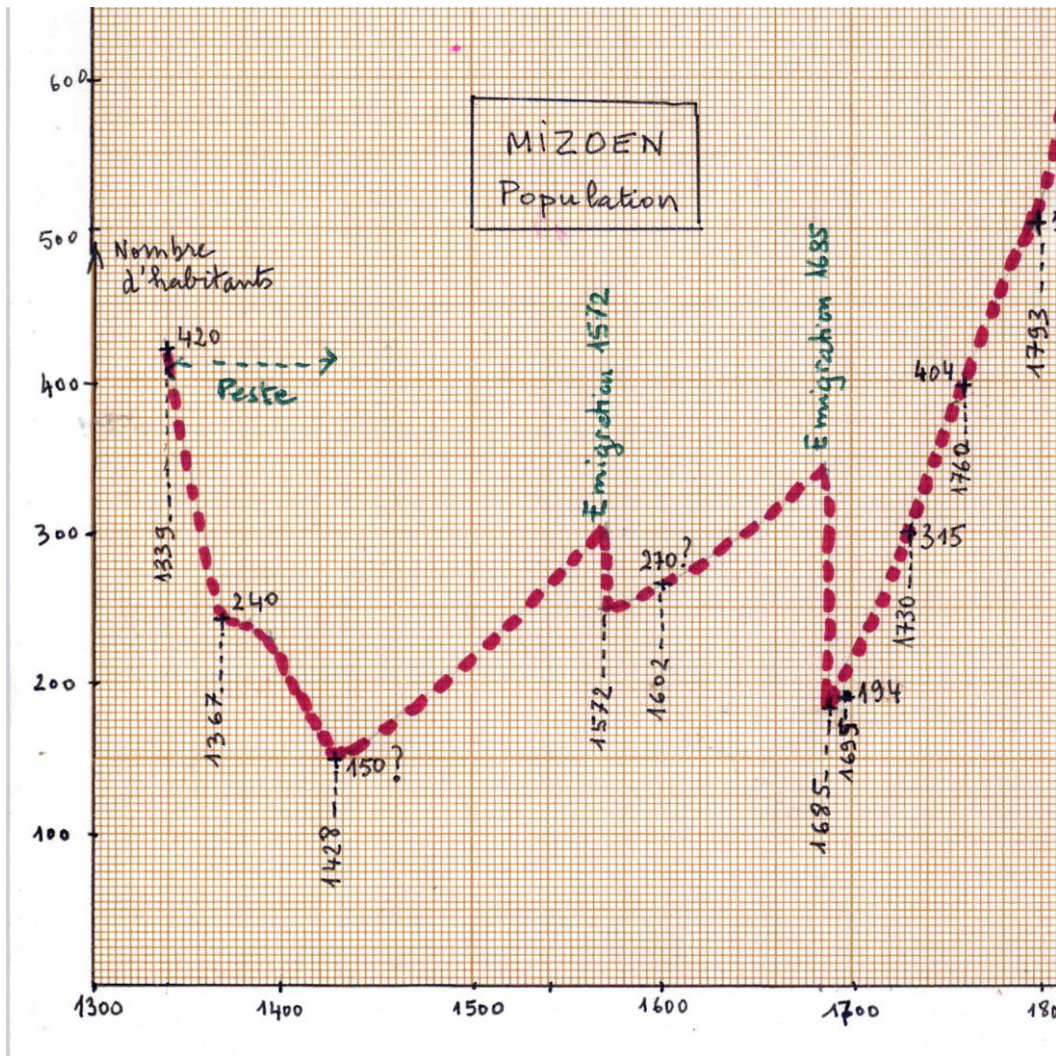
	Nombre de baptêmes	Nombre de sépultures	Différenc
De 1696 à 1806	1423	946	477

Donc en 1806 le nombre d'habitants devrait être de $194 + 477 = 671$. Il y a donc un excédent de $671 - 566 = 105$ (soit environ 1 par an, ce qui correspond aux décès non déclarés et à l'émigration).

A partir de ces résultats on peut calculer le nombre d'habitants au cours du XVIII^e siècle :

Année	1695	1730	1760	1790	1806
Nbre habitants	194	315	404	496	566

Et tracer la courbe représentant l'évolution de la population de 1339 jusqu'à 1806 :



Population de Mizoen entre 1339 et 1793

3. De la Révolution à nos jours

A partir de fin 1792 l'état civil est confié à « un officier public de la municipalité de la commune de Mizoen ». Même si au début il n'est pas très bien écrit, les décès sont systématiquement inscrits.

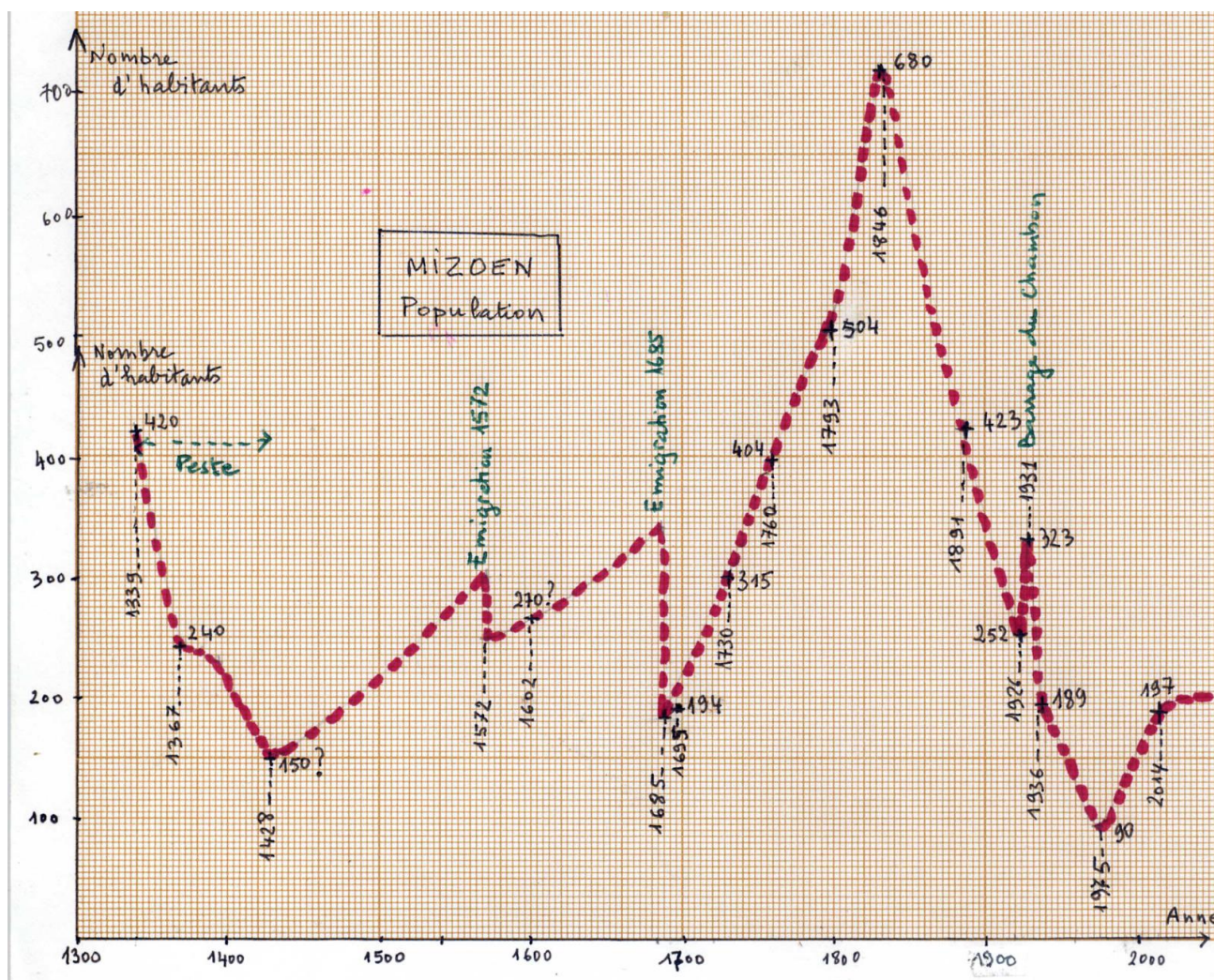
Au cours du XIX^e et du XX^e siècle, à partir de 1831, on dispose de recensements rigoureux tous les 5 ans (ADI 4E31/85 à 87). Un premier recensement a eu lieu en 1806 (c'est celui que nous avons utilisé précédemment).

Voici les chiffres :

1793	1800	1806	1821	1831	1836	1841	1846	1851
504	508	566	638	661	629	655	680	663
1856	1861	1866	1872	1876	1881	1886	1891	1896
637	657	601	552	549	509	473	423	408
1901	1906	1911	1921	1926	1931	1936	1946	1954
382	389	352	305	252	323	189	150	121
1962	1968	1975	1982	1990	1999	2004	2009	2014
125	112	90	94	122	163	172	183	197

(Sources EDHSS et INSEE)

Et tracer la courbe de population de 1339 jusqu'à nos jours :



Population de Mizoën de 1339 à nos jours

Entre 1806 et 1846 on observe une croissance régulière de la population jusqu'au maximum obtenu en 1846 comme c'est le cas d'ailleurs dans la plupart des autres communes de montagne de l'Oisans.

Ces chiffres sont à mon avis un peu majorés, car Mizoën comme les autres communes de l'Oisans a été une terre d'accueil pour les « enfants trouvés » de l'hôpital civil de Grenoble et du refuge de St Robert. Bien entendu ces enfants ne figurent pas dans les actes de naissance, mais on en trouve de nombreux dans les actes de décès entre 1820 et 1840 (la mortalité à leur arrivée à Mizoën, alors qu'ils n'ont que quelques jours ou semaines est importante). Ils sont bien entendu recensés dans les familles d'accueil comme habitants de Mizoën. Pour connaître le nombre de ceux qui survivent, il faut faire un dépouillement précis des registres de recensement. Généralement ces enfants restent à Mizoën jusqu'à l'âge de 12-13 ans.

Pendant cette période deux années ont eu une mortalité particulière (la moyenne est d'environ 20 décès par an) :

- 1822 où la mortalité infantile (44 sur 49 décès) entre juin et août est sans doute causée par une épidémie.
- 1833 où 30 enfants décèdent entre mars et octobre (sur un total de 52 décès)

Après 1846, jusqu'à 1926 on a une diminution régulière de la population ; c'est dû à une baisse des naissances. Cette baisse à deux causes :

- Diminution de la natalité, les familles très nombreuses de 8 à 12 enfants deviennent exceptionnelles.
- L'exode rural des jeunes gens et également des jeunes filles, vers les villes (Le Bourg d'Oisans, Vizille, Grenoble) ou dans la basse vallée de la Romanche dès la fin du XIX^e siècle lorsque l'industrialisation commence avec le développement de la houille blanche..

En 1871, une mortalité exceptionnelle (51 décès alors que la moyenne est d'environ 15) touche la commune et le village de Mizoen en particulier. Est-ce une épidémie ? elle est brève : Juillet, Août et Septembre ; 40 enfants de moins de 10 ans décèdent, ou bien les conséquences de la guerre de 1870 ?

La guerre de 14-18 n'a pas eu vraiment d'influence sur la démographie ; si le tribut payé à la guerre par Mizoen est un des plus faibles du canton (8 MPF). Cela est dû principalement au fait que les jeunes de Mizoen ont été mobilisés plutôt dans l'est de la France et pas dans le nord.

Remarque : La fin de l'année 1918 fut également le siège de la grande épidémie mondiale de « grippe espagnole ». En fait elle avait démarré dès le printemps 1918 dans les rangs de l'armée, mais la censure militaire avait limité la diffusion de l'information.

L'étude des registres d'état civil (décès) des communes du Haut-Oisans (Mont de Lans, Le Freney, Auris, Clavans, Mizoen) pour cette période ne présente pas d'anomalie (surmortalité d'adultes) sauf Mizoen (20 décès au lieu de 8 en moyenne). Une famille (Gonon-Métrat) est particulièrement touchée avec 4 décès en 20 jours, dont Paul 21 ans, militaire, en permission exceptionnelle à Mizoen pour cause de maladie ; c'est sans doute lui qui est à l'origine de l'épidémie !

En 1926 les travaux du barrage du Chambon commencent et un nombre important d'ouvriers étrangers à la commune (autres régions françaises, Italie, Algérie) s'installent provisoirement à proximité du chantier (le principal lieu d'hébergement est Le Dauphin) c'est pour cette raison que le recensement de 1931 présente un excédent d'une centaine d'habitants.

Les ouvriers, non natifs de l'Oisans, qui prendront femme à Mizoen et s'y installeront sont peu nombreux (on le verra dans l'étude des patronymes).

Les ouvriers des communes voisines (qui logent la semaine à Mizoen) ne sont pas recensés comme habitants de Mizoen.

Dès 1936 le chantier est terminé et la population continue à décroître. Les mariages sont rares (1 ou 2 par an) et souvent le ménage ne s'installe pas à Mizoen.

Le minimum est atteint en 1975 avec 90 habitants avant de remonter progressivement, aujourd'hui la population est stable autour de 200 habitants.

B. L'évolution des patronymes

1300-1400	1400-1600	1600-1800	1800-1918	1920-1940
Vieux				
Cogne (Coing)				
Girardet				
Josserand				
Berouard (Berard)				
	Delort (de Lort)			
	Jouffrey			
	Gonon			
	Blanc			
	Horard			
	Garcin			
	Didier			
	Coste			
		Batier (1668)		
		Bouillet (1688)		
		Genevois (1690)		
		Grand		
		Michel (1695)		
		Fay (1696)		
		Gravier (1723)		
		Salle (1724)		
			Pichoud (1839)	
			Cochat (1840)	
			Raffoux (1851)	
			Seonnet (1870)	
			Firmont (1876)	
			Bagny (1880)	
			Angelier (1897)	
			Anthouard (1904)	
			Souda (1918)	
				Jouanny (1927)
				Vénéra (1928)
				Balzan (1931)
				Rannou (1928)
				Pautasso (1931)
				Uliana (1933)
Patronymes les plus fréquents (Classament)				
Vieux	Delort	Berard	Jouffrey	Jouffrey
Coing	Jouffrey	Jouffrey	Berard	Gonon
Girardet	Coing	Delort	Gonon	Berard
Berard	Berard	Gonon	Delort	Michel
	Vieux	Coing	Coing	firmont

Voici le lieu d'origine de quelques patronymes :

1600-1800

- Batier : 1668 de Beaumont
- Bouillet : 1688 de La Grave
- Genevois : 1690 d'Allemont
- Michel : 1695 de St Sorlin d'Arves
- Fay : 1698 de St Jean d'Arves
- Gravier : 1723 de La Grave et St Jean d'Arves
- Salle : 1724 d'Embrun

1800-1918

- Pichoud : 1839 de Mont de Lans
- Cochat Antoine : 1840 du Bourg d'Oisans épouse Marguerite Dussert de Clavans
- Raffoux Auguste : 1851 de Grenoble/HC, épouse Marie Rosalie Berard
- Seonnet François : 1870 de La Grave épouse Marie Philomène Berard
- Firmont Jean-Baptiste : 1876 de Grenoble/HC épouse Rose Pichoud
- Bagny Frédéric : 1880 d'Arles, berger, épouse Marie Berard
- Angelier François : 1897 de Brié épouse Marie Berard puis Rosalie Jouffrey
- Souda Lucien : 1918 de Mont de Lans épouse Joséphine Jouffrey
- Anthouard Vincent : 1904 de La Grave épouse Marie Béchier

1927-1933 (Barrage du Chambon)

- Henri Jouanny 1927, électricien, de la Creuse
- Umberrto Venera 1928, mineur, de la région de Turin
- Adolphe Balzan : 1931, de Belluno (Italie), mécanicien, épouse Madeleine Jouffrey
- Pierre Rannou : 1928, ardoisier, de Trélazé (49) épouse Berthe Jouffrey
- Giulio Pautasso, 1931, Tailleur de pierre, de Morche (Italie) épouse Amélie Gonon
- Uliana Davide, 1933, machiniste, De Moretta di Tomba (Italie), épouse Jeanne Bagny

Conclusion

Mizoen, village de montagne, du Dauphiné, de l'Oisans a eu au cours des siècles une démographie tourmentée comme les autres villages du Haut-Oisans :

- surpopulation pendant l'optimum climatique (1000-1300)
- hécatombe de la peste noire au XIV^e siècle
- maximum de population au milieu du XIX^e siècle
- ensuite exode rural pendant une centaine d'années
- minimum de population aux alentours de 1970
- légère remontée ensuite liée au tourisme hivernal

A côté de cela, Mizoen, à l'entrée de la vallée du Ferrand a été le siège de deux phénomènes démographiques particuliers :

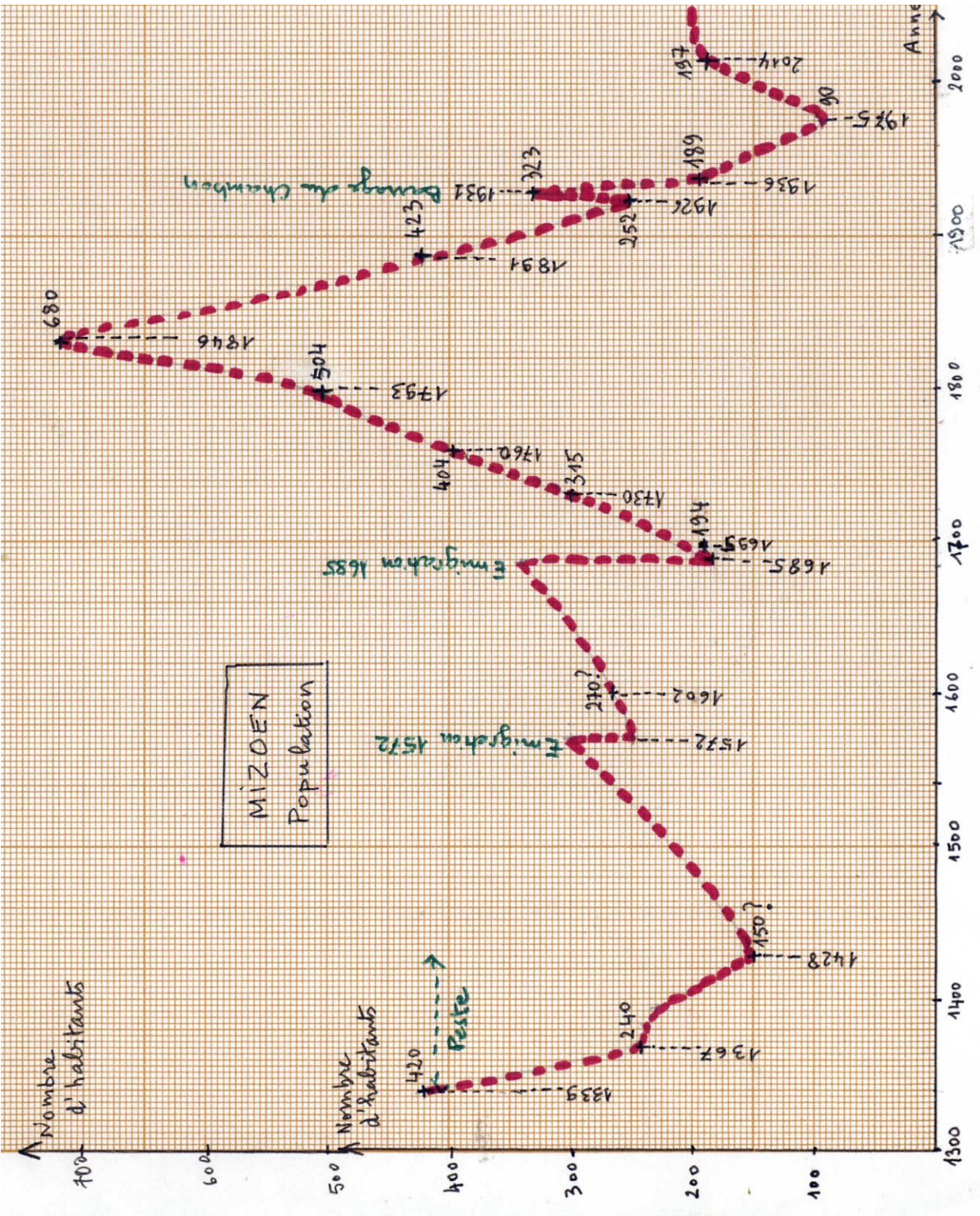
- l'implantation massive du protestantisme dès le XVI^e siècle, avec sa conséquence, après l'Edit de Fontainebleau (1685) , qui fit chuter sa population presque de moitié.
- La construction d'une réserve hydraulique au Chambon. Ce grand chantier bouleverse l'équilibre économique et social de la haute vallée, avec l'afflux de main-d'œuvre étrangère entre 1925 et 1935. C'est le passage de l'ère traditionnelle à l'ère moderne, de la société paysanne à la société industrielle

Comme pour la plupart des communes de l'Oisans quelques patronymes propres à Mizoen se retrouvent tout au long des siècles :

- Jouffrey
- Berard
- Coing
- Gonon
- Delort

Quelques patronymes d'origine savoyarde ou de l'Oisans viennent compléter cette liste : Michel, Fay, Girardet, Batier, Gourand, Genevois, Giréoud....

Annexe 1 : Population de 1339 à 2015



Sources :

Archives départementales de l'Isère :

Moyen-âge :

- B4443
- 1MI 481
- B2707
- B2709
- B2710
- B2712
- B2744

Ancien régime

- 4^E31_1
- 4^E31_39
- 4^E31_65
- 9NUM538/1 à 4

Depuis 1800

- 9NUM538/5 à 11

Autres sources :

- EDHSS
- INSEE
- On pourra consulter avec intérêt
 - pour le Moyen-Age : Di Fanto : L'Oisans dans les troubles de la fin du Moyen-Age et André Allix : L'Oisans.
 - pour la période moderne : Lionel Albertino, Fréneytique : dossier démographie

Table des matières

Introduction	<i>page 3</i>
A Démographie de 1339 à nos jours	<i>page 3</i>
1- Moyen-Age	<i>page 3</i>
2- Sous l'ancien régime	<i>page 8</i>
3- De la révolution à nos jours	<i>page 12</i>
B Evolution des patronymes	<i>page 15</i>
Conclusion	<i>page 17</i>
Annexe : population de 1339 à 2015	<i>page 19</i>
Sources	<i>page 20</i>